L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Stephen J. Derbès, au local, coin des rues Carondelet et Poydras—Le contenu d'une pharmacie de première classe, étagères, fontaine à soda, comptoirs, drogues, vitrines, etc.

Par le Shérif, à 10 heures a. m., au No 6 rue Carondelet—Deux coffre-forts et un lot de meubles de bureau—Et à 11 heures a. m., à son entrepôt rue Ste. Anne, entre Royale et Chartres—Un lot de meubles de bureau de valeur.

La foire de Jennings.

Jennings? Qu'est-ce que c'est que cela? demandait-on, il n'y a pas trois ans, à un de ces journalistes arriérés, dit-on, radoteurs, qui s'obstinent à croire que l'agriculture devrait quelque peu attirer l'attention des populations, dans un Etat qui, par la richesse du sol, par l'excellence du climat, a toujours été et sera toujours essentiellement agricole. Sans cesse à l'affût des occasions qui se présentaient de faire valoir les ressources naturelles du pays, sans cesse à la découverte des progrès qui s'opéraient dans nos campagnes, surtout dans celles du Sud-Ouest, il venait de signaler, de révéler Jennings.

Ce n'était alors qu'un tout insignifiant, un tout petit hameau qu'on avait toutes les peines du monde à trouver sur la carte de l'Etat. Rien d'étonnant à cela; la paroisse Acadie, non loin de laquelle il est situé est si nouvelle elle-même, quoique déjà très florissante, qu'elle n'y est pas encore inscrite. Ce n'a d'abord été qu'une simple station de la ligne Louisiana Western, établie là, à tout hasard, au milieu d'une grande prairie déserte, mais qui pouvait plus ou moins se peupler par la suite. Quelques fermiers de l'Ouest étaient déjà établis dans les environs; il y avait pour la Compagnie chance d'y faire quelques affaires, plus tard. Bien lui en a pris; sans être un centre très important, Jennings est aujourd'hui un village respectable, merveilleusement bâti, entouré d'une multitude de fermes fondées par les cultivateurs de l'Iowa, du Michigan, du Wisconsin, de l'Ohio, de l'Illinois, du Nebraska, du Colorado, du Dakota. C'est une miniature du grand Ouest que Jennings et ses environs, et nous vous déclarons que ce ne sont ni les moins honnêtes, ni les moins énergiques, ni les moins intelligents de cette vaste région qui sont venus planter leur tente dans ce désert.

Mêlez vous à ces braves gens, interrogez les; vous les trouverez tous enchantés de s'être déplacés; ils vantent le climat, ils vantent le sol, ils vantent leurs prairies, ils vantent tout ce qui les entoure, hommes et choses, et non seulement ils sont contents de ce qu'ils ont fait, mais ils invitent chaleureusement et cordialement leurs amis, leurs parents de là bas à en faire autant qu'eux, à venir s'établir aussi dans la prairie qu'ils ont, en quelques mois, transformée à leur intention.

Transformée, oui certes, la région de Jennings l'est complètement, et cela s'est opéré comme par enchantement, avec une rapidité miraculeuse. L'élevage, dans la paroisse Calcasieu, a déjà pris une grande importance, et il ne se passera pas longtemps, avant qu'elle ne fournisse plus d'animaux qu'il ne lui en faudra pour alimenter non seulement la Louisiane, mais le Sud entier.

Ce n'est pourtant pas une nouveauté que l'élevage dans le fond des Attakapas; quiconque a parcouru ces campagnes, il y a de cela vingt huit ou trente ans, se rappelle les avoir vues peuplées d'innombrables animaux qui pouvaient faire la fortune du pays; mais le Texas, pays encore inexploré, venait de se jeter dans la même industrie; il l'avait fait avec la hardiesse le "go ahead" qui caractérise toute nouveauté, et les Attakapas, distancés, s'étaient laissé décourager; l'élevage, délaissé, y avait succombé. Il a fallu la venue des hommes de l'Ouest pour le relever; il prend un magnifique essor et, cette fois ci, grâce à Dieu, il ne périclitera plus.

Mais là ne se borne pas la tâche que se sont imposée les nouveaux colons; c'est autre part que se trouve toute l'originalité de leur œuvre. Ce qu'ils ont voulu faire, ce qu'ils sont en train d'accomplir avec un succès qui tient du prodige, c'est la transformation du pays en un vaste verger, en une immense ferme. On le voit bien aux produits qu'ils exposent.

Combien de fois n'a t on pas répété, à propos de Calcasieu, ce qu'on avait dit, pendant un demi-siècle, de toute la Louisiane—que le sol était absolument impropre à la culture du maïs? Ce ne sont pas les échantillons de ce grain qui manquent à l'exhibition de Jennings; il y en a des spécimens magnifiques. Nous citerons, entr'autres, ceux de M. Maund dont la ferme touche presque au village et qui expose plusieurs douzaines d'épis qui ont douze pouces de long sur neuf de circonférence et dont les grains, bien remplis, sont serrés les uns contre les autres.

Ce qui brille le plus dans cette exhibition, ce sont les légumes et les fruits. Nous ne parlerons pas des foins; nous concevons même que les exposants de Jennings aient négligé d'en exhiber. A quoi bon, dans une région où fleurit l'élevage, faire montre de la supériorité d'un produit qui est la condition première de la prospérité, de l'existence même de cette industrie? Cette négligence est pourtant une faute, au point de vue de la Nouvelle Orléans, marché essentiellement routinier, rebelle à toute nouveauté, uniquement parce que c'est une nouveauté et ne consentant trop souvent à inscrire une marchandise sur ses cotes, que quand d'autres marchés en ont eu la primeur et en ont tiré le plus beau profit.

On n'est pas moins étonné d'y rencontrer des céréales, des avoines, par exemple, comme dans le grand ouest; du coton, comme dans le nord de la Louisiane; mais ce qui frappe le plus, ce sont des légumes et des fruits de toute sorte et de toute beauté. Là est la nouveauté réelle, l'émerveillement pour le présent, l'espoir de la fortune pour l'avenir; là, nous entrons dans le domaine de la spéculation, la plus noble, et la plus belle, à vrai dire, la seule utile, la seule légitime, parce qu'elle repose, non sur les surprises du hasard ou sur les menées souterraines, perfides, souvent coupables, des détenteurs de capitaux, mais sur le travail, sur la production, qui ne visent à grossir leur avoir, qu'en augmentant le bien être du reste de l'humanité.

Là est le côté sérieux de l'entreprise, grâce aux privilèges que donnent aux cultivateurs les avantages tout-à-fait exceptionnels du sol et du climat. Dans ces régions, en effet, on ne se borne pas à récolter des fruits, des légumes aussi beaux, aussi succulents, aussi abondants que dans les autres parties de l'Union; on les récolte plus tôt, alors qu'ils font défaut ailleurs et que leur rareté double leur cherté. Nos nouveaux colons veulent faire du sud-ouest de la Louisiane, la terre des produits précoces, la patrie des primeurs, la région d'où l'homme du Nord, de l'Ouest s'apprête déjà à faire venir les fruits les plus savoureux, pour en orner sa table et se procurer les douceurs de l'été, au milieu des rigueurs de l'hiver.

Nous serions dans l'erreur, si nous nous imaginions que les hommes ont seuls exposé à Jennings; les dames se sont mises de la partie; elles ont fait une charmante exhibition qui a certainement été le plus bel ornement de cette fête de l'agriculture. On y trouve, dans le département des travaux de la femme, de véritables petits chefs-d'œuvre de taxidermie, des animaux admirablement travaillés, ayant toute la fraîcheur, tout le naturel, toute la franchise d'allures d'êtres vivants; une mention honorable est aussi due aux travaux d'aiguille dans lesquels excellent nos compagnes. Cela provoque l'admiration et mérite les plus grands éloges; cela prouve que le fermier du sud-ouest de la Louisiane a, près de lui, un être charmant qui, non-seulement veille à l'entretien du ménage, mais se fait encore un devoir d'être l'ornement, la poésie du foyer, d'y entretenir le feu sacré de l'art et du goût.

Est-il étonnant que les nouveaux colons de l'Ouest se félicitent de leur déplacement et vantent les beautés, les charmes d'une contrée qui leur procure, outre le bien-être inconnu jusqu'alors, tous les agréments que l'on peut demander à la vie des champs? Est-il étonnant qu'ils aient rédigé d'un commun accord et adopté à l'unanimité les résolutions suivantes que nous nous empressons de traduire:

"Résolu:

1o Que nous sommes enchantés de nous être établis dans le sud-ouest de la Louisiane; que le climat y est presque incomparable et la vie aussi facile qu'agréable;

2o Que le sol y est très fertile, qu'il produit en abondance les plantes fourragères, le bois, le riz, les patates douces; que, convenablement travaillé, il donne aussi le maïs, les céréales, les produits variés de la petite ferme;

3o Qu'ici les dépenses sont moindres et les conditions de la vie plus faciles, meilleures que dans le Nord;

4o Que nous appelons l'immigration de toutes les parties des Etats-Unis, et spécialement du nord-ouest; qu'enfin nous n'épargnerons aucun effort pour aider tous ceux qui se montreront disposés à s'assurer ici un avenir par le travail."

Il est impossible, on le voit, d'exprimer plus clairement, plus cordialement le sentiment du bien-être, le contentement de soi-même, la satisfaction de la situation que l'on s'est faite par son travail et son industrie. Il est impossible de faire à l'immigration de l'Ouest et du Nord un appel plus chaleureux, plus loyal, plus cordial. N'oublions pas que tout cela vient de se passer à la veille même de notre Convention d'immigration qui s'ouvre, après-demain, à la Nouvelle Orléans, Salle Grunewald, et parmi ceux qui vont en être les membres les plus autorisés. Ils ne quitteront leur exposition qui vient d'emporter un si éclatante réussite, que pour accourir au rendez-vous qui leur est donné ici. N'est-ce pas le plus heureux présage de succès pour la grande manifestation dont nous allons être les témoins?

Les reins bien que de petites dimensions fonctionnent généralement très activement. Leurs sécrétions contiennent des impuretés qui donnent des rhumatismes, la goutte, l'hydropisie si on ne s'en débarrasse pas. Quand ils manquent d'activité le sang se corrompt et peut causer la mort. Pour leur rendre leur état normal le Hostetter Stomach Bitters est souverain de même qu'il met les organes à l'abri de toutes les maladies qui s'y attaquent le plus souvent, la maladie de Bright le diabète. Ce même amer active les fonctions de la vessie et empêche les pierres de s'y former, dont l'extraction est dangereuse et douloureuse. Le Hostetter Stomach Bitters guérit la constipation, la dyspepsie, la débilité, les affections du foie, la nervosité et la malaria.

—Excursions à Chicago par la voie du Mississippi Valley Route le 18 août. Prix du trajet aller et retour, $12 00. Pour de plus amples renseignements s'adresser à E. F. Reynolds.

Les pilules d'Ayer sont à la tête de tous les apéritifs et de tous les purgatifs. Leur action est douce, pénétrante et complète.

Extrait du *Conteur Vaudois*.

Rapport d'un commandant de pompiers suisses au sujet d'un incendie:

Commune de Tupemaley le....Mai....

Mocieu le Préfet!

"Hier, la nuit aitant venu comme l'habitude vers le soir, j'ont été me coucher et me reposer dans le sein du someil, quan je fut réveillé en cerceau par de cri qui criait ô feu. Devinan tout de suite qui s'agissé d'un incendie qui brûlait je me çuis levez et j'ai apersu une lueur incandescente dû côte de la brasserie Rigoonfmann. Ossitôt j'ai fait battre le rappel par les clairons de la commune et je me çuis rendu avec mes ommes pour ce marché à la rencontre du cinistre.

Arrivé sur les lieu, j'ai senti le besoin de ferre da's un coin la pelle de chacu" et j'ai vu que nousse étions tousse complet. Malheureusement, dans la précipitation de la rapidité nous avion oublier nos pompes et neus ont été obligé de prendre de l'ô avec des sots sur le conseille de M. le mair qui était dans la mare qui senté mauvaix, ce qui m'a rendu malade et quand y n'a plus eu rien à brûlé, le feu a été étain. Alors j'ai allocutionné mes ommes en les remerciant pour le courage qu'il ont montré en cett circonstance, car sen eux les femmes qui occupe la maison serez aujourd'hui des truites. Nous ont cependant à déploré la mort d'un cochon à François qui a été écrasé sans qu'il ait pu dire comment. Je certifie l'equesaquetitude de ce rapport en fo e de quoi je cygnne,

BEAUDROCKAT,
Commenden de Pont Pieds.

Un individu comparaissait en police correctionnelle, sous la prévention de vagabondage.

—Quels sont vos moyens d'existence? lui demanda le président.

—Je fais des affaires! répond-il.

—Quelle sorte d'affaires?

—Diverses; maintenant, je comptais obtenir la fourniture de cure-dents pour le banquet des maires.

LA MAROTTE DU MAJOR.—Le major Delasonde a une grosse manie: c'est de croire tout le monde poitrinaire.

Pour un peu, il vous empêcherait de respirer, sous prétexte que cela fatigue les poumons.

A plus forte raison—souffler dans un instrument quelconque est-il pernicieux; aussi voudrait il supprimer toutes les musiques.

Enfin, il crie tant et tant, que le brave colonel s'émeut et se décide à se rendre compte par lui-même du bien fondé des criailleries du major, en assistant à la visite.

Un beau jour, il arrive donc, pendant que le major était en train d'administrer l'ipéca à tour de bras.

Grand émoi du major!

C'est comme un fait exprès, pas un musicien ne se présente.

Le lendemain, le colonel revient, rien encore.

Le troisième jour, toujours rien! huit jours se passent ainsi, sans qu'un seul musicien se décide à venir tirer la langue au malheureux major Delasonde.

Toute la caserne se fait une pinte de bon sang aux dépens du pauvre major qui ne décolère plus.

Enfin, le neuvième jour, le *rara avis* se présente. Un musicien vient à la visite, pâle à faire frémir, les traits tirés à se rompre, enfin une vraie tête de noyé.

Je crois superflu de vous dépeindre la joie du major qui devient écarlate d'allégresse.

—Voyez, mon colonel, dit il en se frottant les mains à s'en user l'épiderme, que dites vous de celui là! Est-il assez poitrinaire! Vous ne me direz plus, je suppose, que ce n'est pas de souffler dans son instrument qui l'a arrangé comme ça. (S'adressant avec bonté au musicien). De quel instrument jouez-vous, mon ami?

—De la grosse caisse, monsieur le major.

Le major Delasonde en a pris un coup de sang qui fait craindre pour ses jours.

Un étudiant, retour de Bologne, racontait, devant M. Floquet, l'accueil enthousiaste que la délégation de la jeunesse française des écoles avait reçu en Italie, on s'étaient fait entendre sur son passage des cris mille fois répétés de "Vive la France!"

—Et que répondiez-vous à ces cris? dit le président du conseil.

—Vive la Bologne, monsieur!

Un grand peintre exprimait ainsi son opinion sur le soleil tant chanté par les poètes:

C'est un astre ridicule qu'on n'aime, comme les enfants, que quand il va se coucher.

Extrait du "Grenier à sel," recueil de bons mots de 1730.

Ledeux, lieutenant d'artillerie, avait un bras et une jambe de bois. Un jour, il s'avisa d'aller voir un sien frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du même pays, d'un esprit épais comme son corps; le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet:

—Ote-moi mon bras et mets-le sur la table.

Le pauvre valet obéit en tremblant.

—Ote-moi la jambe et mets là à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

—Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant, d'une voix de canon.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenêtre, croyant avoir affaire au diable.

Le *Punch*, journal anglais, aime à rire, et il a raison, mais il rit de bien peu de chose.

Ainsi, racontant un duel qui aurait eu lieu à Londres, il dit ce fait cent fois bizarre:

"Les deux combattants ayant tiré en même temps, les deux balles se sont heurtées en chemin."

—Cette histoire britannique en rappelle une autre, qui serait arrivée, jadis, au siége de Vienne par les Turcs.

"Un ingénieur allemand, qui se trouvait parmi les infidèles, eut honte de sa conduite si peu patriotique.

"Voulant entrer dans la ville assiégée, il choisit le moment où l'on pointait un mortier sur la place.

"A l'instant où le boulet allait partir, il eut l'adresse de sauter à cheval sur le projectile; mais ayant réfléchi en chemin qu'on lui ferait peut-être, dans Vienne, un mauvais parti à son arrivée, il profita d'une bombe lancée par les assiégés, et qui passait à côté de lui, pour revenir de la même manière au camp des musulmans."

Grandcerveau, ce charmant poète
Que l'on n'admire jamais trop,
Perd assez fréquemment la tête
Après plusieurs coups de sirop.
Un de ses bons amis, au milieu d'un concile
Parnassien qui tout haut vertement le blâmait,
En prenant sa défense ainsi se résumait
S'il a si souvent son plumet,
C'est qu'il a le verre facile!

Idéalisme et réalisme, d'après un journal illustré de Munich:

La scène se passe dans une loge d'opéra. On joue le chef-d'œuvre de Flotow.

Elle—Quelle charmante partition que cette *Martha*! Je ne sais rien d'aussi délicieux que la dernière rose".

Lui—Je préfère la première asperge.

Les comble de la fin:

Celui de la distraction c'est, pour un cuisinier, de mettre des batons dans les roux.

Le comble de la patience:

C'est, pour un pêcheur à la ligne, d'attendre le goujon au bord d'une rivière de diamants.

Le comble de la chaleur:

C'est de voir un orage faire tourner des chevaux de bois.

M. Prudhomme promène son fils au jardin d'acclimatation.

Arrivé devant la cage où se trouvent de magnifiques poules de Cochinchine, il dit à son héritier:

—Admirez, mon enfant, ces superbes animaux!

Et, se tournant vers le gardien, il ajoute d'un ton connaisseur:

—Ces volailles appartiennent bien à la famille des gallinacées, n'est-ce pas?

—Non, monsieur, fait le gardien; elles appartiennent au jardin d'acclimatation!

A la porte du Grand-Hôtel, un jeune homme demande l'aumône aux Français, Anglais, Italiens, Espagnols, Allemands arrivants, et cela à chacun dans leur langue.

—Mais, lui dit un voyageur, pourquoi mendiez-vous? quand on parle cinq langues...

—On meurt de faim dans cinq langues, voilà tout! répond le mendiant.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins comme le seul remède infaillible pour purifier le sang.

Marié mercredi 1er août 1888, par le juge C. H. Lavillebeuvre de la Deuxième Cour de Cité, SAMUEL J. MICHEL à CARRIE TAQUINO.

ARTIGUES—Décédé hier, à 10 heures et quart, à l'âge de 64 ans et 6 mois, JEAN JOSEPH ARTIGUES, natif de Salices du Salat, Haute Garonne, France. Les amis et connaissances des familles Artigues et [illegible] sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche 5 août 1888, à 5 heures P. M. précises. Le convoi partira de sa dernière résidence No 470 rue Douane entre Mire et Tonti.

De la part de sa veuve et de son fils

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier à 10 heures et quart, à l'âge de 64 ans et 6 mois JEAN JOSEPH ARTIGUES natif de Salices du Salat, Haute Garonne France.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'août, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 470 rue Douane entre Mire et Tonti.

Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 5 août—1f

MESSE DE REQUIEM.

Une Grand'messe de Requiem Solennelle sera célébrée le mardi, 7 août 1888, à 7 30 heures a. m., à l'Eglise de Notre Dame de Bon Conseil, encoignure de l'avenue Louisiana et la rue Chestnut, pour le repos de l'âme de feu RAYMOND FOUCHELU, décédé le 6 août 1886. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa nièce et de ses neveux.
5août—1f

PAR STEPHEN J. DERBES.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Une machine Payne, puissance de 125 chevaux, 2 bouilloires avec tubes, tuyaux, 32 pieds de longueur, 42 pouces de diamètre, avec "steam drum", "mud drum" et "fire front"; une courroie en cuir "Schutz man", un "Buckeye Binder" d'occasion, une machine à gaz avec installation annexée, une pierre "mill stone", 5 pieds de diamètre, 2 meules, une collection de pilons (sujets à être gardés par les locataires jusqu'à l'expiration du bail), une quantité de morceaux de peau, de graines, de nourriture de volailles, une quantité de riz, y compris 7 barils de sacs Nos 1 et 8, un lot de barils vides, 2 camions doubles, 2 jeux de harnais, un hamper, un coffre fort en fer et des meubles de bureau.

—Aussi—

Une action de la Bourse aux Produits de la Nlle-Orléans.
Dix actions de la compagnie d'assurance du Pélican non payées en plein.
Deux douzièmes d'intérêt dans la R gers Fine Fuel Feeder Co.

—AUSSI—

Le terme non expiré du bail du Moulin à Riz de la Louisiane; savoir, de la date de la vente au 1er janvier 1889, avec tous les droits et priviléges accordés au locataire par acte notarié du bail passé pardevant A. Pitot Jr, notaire, le 9 août 1884, auquel il est fait allusion, aux termes et conditions suivants:

L'acquéreur, en outre de son enchère, paiera comptant le pro rata du loyer de l'année 1888 dudit Moulin à Riz pour les quatre mois et demi non échus, i. e. 4 1/2 douzièmes de $3222 48, soit $1208 43, et, en outre, l'acquéreur s'engagera à assurer la bâtisse et les machines pendant quatre mois et demi pour la somme de $8000, en faveur de celui qui loue, dans une bonne compagnie d'assurances solvable. L'acte de transfert du bail pardevant Théo. A. Bakewell, notaire, aux frais de l'acquéreur.

Th. Moelzel, Jr. & Cie vs. Leurs Créanciers.

Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans Division C.—No 24 121.

PAR STEPHEN J. DERBES, encanteur—Bureau 205 rue du Canal.—MERCREDI, 15 août, à 11 heures du matin, sur les lieux du Moulin à Riz de la Louisiane, No 270 rue Tchoupitoulas, en vertu de deux ordres signés respectivement les 3 et 4 août, par l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, division C, il sera vendu—Tous les articles ci-dessus énumérés.
1 août—5,11,12,15

Avis de Société.—J'ai ce jour pris mon fils, WM GRUNEWALD, et mon gendre, JOSEPH FLANNER, comme associés dans mes affaires. La raison sociale sera à l'avenir LOUIS GRUNEWALD & CIE. Je remercie mes clients et amis pour leurs faveurs dans le passé et espère qu'ils voudront bien les continuer pour la nouvelle raison sociale.

LOUIS GRUNEWALD & CIE.
Magasin de Musique, 18 rue Baronne et 127 rue du Canal. 31 juil—7f

Crescent Insurance Company.

67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 184[illegible]—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1850.

CAPITAL EN ARGENT, $400,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN.........Président
J. H. OGLESBY.........Vice-Président
CHAS. E. RICE.........Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling	Chas M. Whitney
Geo. W. Sentell	J. H. Oglesby
U. Marinoni	W. R. Lyman
J. J. Reiss	Charles H. Dolson
Lucien Delery	S. C. Coulon
R. F. W. Bachman	Charles Newman
Joseph Kohn	M. Gillis
James T. Rodd	Chas. A. Rice
D. R. Calder.	

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10 mai 88—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er août 1888.

Liste de publication.

Barbezat Jean Eliza	Peadlerat Jean Marie
Bellocq Etienne	Prim Dile A.
Benoit Benoit	Jardillier
Berne François	Lagua Jean Marie
Bijeh Aron	Lafitte Jean
Bordenave Paul	Lamazou Pierre
Braconnot Louis Félix	Larroux Vve
Braquet Marie Anne	Laudenof
Buissière Vve	Lefèvre Félix
Charmes François	Mattei Pierre
Chaudet les époux	Montillot Pierre Laurent
Claus les époux	Nargasana Jean
Colné Eugène	Noel Oscar Bélisaire
Crottes Martial	Plantrou Pascal
Devilliers ve Henri	Poujade Henri
Duffard Lazin Bernard	Retourné Marie
Duesch Laurent	Ribet Vve
Dupont Pierre Benjamin	Royère Pierre
Etienne Prosper	Sarraud Martin
Gaillard Ferdinand	Saux Jean et son fils
Georges Charles	Sewell
Gennolaz Jeanne	Toulet Bernard
Godin Jules Aug Léon	Wilhelm Marx
Gaillet Henri	Ziegler Joseph

LETTRES.

Delbruck Georges	Boisson Charles
Foudrat doct. médecin	Hérou Georges
Gaillard Alphonse	Vittu
Lombard Alphonse	Zele Eugène

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er août 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

ERNEST C. VILLERE,

15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

A LOUER.

Le magasin No 230 rue Royale, coin St-Philippe. Serait subdivisé, le cas échéant, en deux locations.

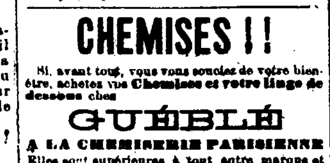
ELMORE DUFOUR, 5 Gallier Court,
5 août—1f PP No 11 rue Carondelet.

Concurrence défiée

A partir de et après le 1er AOUT 1888, nous délivrerons l'Eau Minérale, la Salsepareille, le Ginger Ale, le Phosphate de Limon et toutes autres eaux carbonisées de la meilleure qualité à **35 cents la douzaine**. Le soda, le vichy et le mead dans des fontaines d'acier, à $1.25 la fontaine et au-dessus. Toutes bouteilles, syphons et fontaines doivent être rendus quand ils sont vides.

Etant le plus grand établissement du Sud, nous avons la confiance de pouvoir satisfaire entièrement nos clients.

Crescent City Seltz and Mineral Waters Manufacturing Company,
P. J. GILLAN, Président.
270, 272, 274 rue Royale, Nlle-Orléans.
5 août—ef



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

CHEMISES!!

Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien-être, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez

GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE

Elles sont supérieures à tout autre marque et sont vendues à des prix modérés.

Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
(ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 66 RUE ST-LOUIS.
NLLE-ORLEANS.
15 mai—dim, jeu—6m

MOTHER'S FRIEND SHORTENS LABOR

Apaise les douleurs que provoque l'enfantement;

Conjure le danger auquel sont exposés la mère et l'enfant.

C'est aussi un liniment parfaitement inoffensif et dont il devrait être fait usage quelques mois avant que l'on prenne le lit.

Procurez-vous le livre intitulé: AUX MÈRES.

BRADFIELD REGULATOR CO. ATLANTA, GA.

A VENDRE PAR TOUS LES PHARMACIENS.

COLLÉGE ST-ISIDORE.

Troisième district—Nouvelle-Orléans.

Année scolaire commençant le 1er septembre.

Conditions—Pension, enseignement (incluant le cours commercial).

Langues anciennes et modernes et blanchissage $20 par mois.

Pour catalogue s'adresser au

Rév. J. Scherer, C. S. C., Président
2 août—2 m—Jeud mard dim

LAMOTHE, COUTELIER.

65 rue Royale.

Tient en magasin un assortiment de Bandages, Français et Américains, Bas élastiques, et les fait sur mesure pour les mauvaises descentes.
8 juil—5dim

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 18nov—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.

16 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en **Versements mensuels très faciles.**

MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique à
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

American Homestead Company de la Nlle-Orléans.
Organisée en 1883

Capital autorisé	$3,000,000
Capital souscrit	684,600
Capital payé	200,320

Cette compagnie dont il n'existe qu'une seule plus ancienne dans cette ville est établie sur les bases les plus solides et les plus conservatrices, et offre aux emprunteurs des avantages tout particuliers.

Les personnes désirant souscrire à la série D qui vient d'être ouverte peuvent se procurer des applications en blanc en s'adressant à un officier ou à un membre quelconque de la compagnie.

Officiers depuis l'organisation:
ERNEST MILTENBERGER, Président. 54 Camp.
DR. F. FORMENTO, Vice Président. 1 Baronne.
WM FRANTZ, Trésorier, 53 Royale.
E. O. DUCROS, Secrétaire, Chambre 15, City Hall. 21 juil—1m

Etat de Situation Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE.
A la clôture des affaires, le 31 juillet 1888.

ACTIF.

Immeubles	$207,105 13	
Bons et actions	61,638 04	
Dette suspendue évaluée	61,937 90	
Prêts et escomptes	128,999 02	$459,680 75
Prêts sur demande	23,622 74	
Echange	29,188 67	
Chèques du Comptoir d'échange	40,948 90	
Monnaie courante et espèces	117,945 57	210,805 88
		$670,486 63

PASSIF.

Fonds capital	$330,166 67	
Profits indivis	18,894 45	349,061 12
Dividendes non payés	303 00	
Dû à des banques et banquiers	48,649 25	
Dû aux déposants	232,473 26	271,425 51
		$670,486 63

Je déclare solennellement, sous serment, que l'exposé qui précède est vrai selon ma connaissance et ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Fait sous serment et signé pardevant moi, ce 31me jour de juillet 1888.

EDGAR GRIMA, Notaire.
1er août—

F. Kroll. [illegible]
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufort.
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249....Rue Royale....249
Téléphone 710. 4 juil—1an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

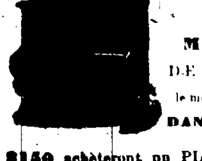
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON	EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ	H. GALLY
D. FATJO	A. SCHREIBER
CHAS. E. SCHMIDT	THEO. BRIERRE
JULES TUYES	H. LAROUSSINI
GUS. PITOT	J. W. HINCKS.

24 fév '88—1an

Philip Werlein,
135....RUE DU CANAL....135



LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD.

$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.

Grandes Réductions.

Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.

VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc—

LOUIS FRIGERIO, OPTICIEN,
161........Rue du Canal........161

A un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage de marine et de mathématiques. Attention spéciale consacrée à la réparation de tous les instruments de genre. Thermomètres, [illegible] Saccharimètres, verres [illegible], Boussoles, Lorgnettes de théâtre. Un opticien expérimenté est attaché à la maison.

Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
8sept—1an—DimMer—Jeu

D. H. Holmes.

200 PIÈCES DE SATEENS IMPRIMÉES
FRANÇAISES,

De la meilleure qualité, à 25 cts la yarde, en valant 40.

Toutes de dessins de choix.

155 Canal St
8 juil—1 an—dim mar jeu

40 sous
Pantoufles légères pour dames.

50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.

85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.

75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.

$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.

$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.

$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.

—IMMENSE ASSORTIMENT DE—

Chaussures en tous genres pour garçons.
Grande variété de Chaussures pour hommes.

Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

L'ÉTOILE ROUGE,
Coin Canal et Passage de la Bourse.
3 mar—6 m—dim dim jeu

Voilà une femme raisonnable!
Pourquoi est-elle raisonnable?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud,

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1 an. Dim. Mer V et C

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.

LEON GODCHAUX.

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES
DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000

HENRY MASPERO.........Président
D. FATJO.........Vice-Président
J. B. TOURNÉ.........Caissier.

Dépôts reçus et [illegible]
30 mai—6 mois

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.

La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 juin 1889.

Pour informations, s'adresser à
D. F. BOYD, Surintendant,
28 juil—3m Farmdale P. O., Ky.

Changement de local.
Changement de local.

ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal......100

Devant changer de local, nous offrons notre grand et complet assortiment de

Tapis, Nattes
ET TOILES CIREES
aux prix les plus réduits.

Les personnes voulant se convaincre de la modicité de ces prix et désireuses d'examiner nos marchandises, sont invitées à le faire dans les quelques semaines qui suivront.
15 mai—

C. LAZARD & Cie.,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim—1f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
NEWTON BUCKNER, Chairman; RODOLPH WURSTE, A. DELVAILLE.
JNO. W. LABOUISSE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plaques MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genre faits sur commande.

ASSURANCES.

Dix-huitième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Conformément à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1887.

Primes reçues		
Sur risques de feu	$225,406 [illegible]	
Sur risques de marine	2,758 [illegible]	
Sur risques de rivière	3,110 34	
		$232,274 [illegible]
A ajouter, primes non acquises de 1886		70,255 00
Primes totales		$302,529 [illegible]
A ajouter, intérêts et profits et pertes		27,397 [illegible]
Revenu		$329,926 [illegible]
A déduire pertes payées		
Sur risques de feu	$119,852 81	
Sur risques de marine	7,199 67	
Sur risques de rivière	155 63	
Total des pertes payées	$127,208 11	
Retour de primes et cancellations	5,221 17	
Commissions	35,837 24	
Réassurances	17,688 54	
Licences	1,060 00	
Dépenses de bureau et diligences salaires, taxes des assurances, corps de sauvetage, loyers, publications, etc.	34,406 30	
Déboursés		$221,642 [illegible]
Surplus		$108,283 [illegible]
Primes non acquises de 1887	$60,695 00	
Pertes ajustées et non ajustées	34,000 00	94,695 00
Bénéfice net		$13,588 [illegible]

ACTIF.

Argent en caisse	$34,753 [illegible]
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents d'autres Etats	13,912 61
$10,000 Bons des Etats Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle Orléans	134,310 00
$53,200 Bons à Primes de la Nlle Orléans (dont $2,100 sont des Drawn bonds)	71,953 00
Primes en voie de recouvrement	12,828 [illegible]
Prêts sur hypothèques	42,484 [illegible]
Effets à recevoir	3,035 00
Billets à recevoir pour primes	3,421 65
Actions et autres valeurs	12,144 80
Meubles et installations de bureaux	4,500 00
Total	$358,844 01

Le tableau ci dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX Jr., Secrétaire. G. LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 16 janvier 1888.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.
17 jan—1a

21me Etat de Situation Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux exigences de la charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1887.

Primes sur incendie		$183,534 79
Primes sur mers		3,22[illegible] 57
Primes sur rivières		1,18[illegible] 34
Totales primes		$187,9[illegible] 00
A ajouter: Risques non acquis de 1886		37,801 16
Total		$225,75[illegible] 16
A ajouter Intérêt, profits et pertes	$33,077 66	
Moins appointements et dépenses générales	12,224 12	20,853 54
Fonds de surplus de 1886		19,367 02
Total		$265,97[illegible] 72
Pertes payées—		
Sur primes d'incendie	$84,478 00	
Sur primes de mers	3,13[illegible]	
Sur primes de rivières	1,759 17	
	$89,372 81	
Compte de réassurances	34,630 77	
Primes remboursées et commissions	45,8[illegible] 87	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	6,9[illegible] 77	$176,81[illegible]
Total		$89,16[illegible] 50
Réserve pour—		
Primes non expirées	$37,146 53	
Pertes non payées	12,5[illegible] 95	
Dividende 5 0/0 déclaré en juillet 1887	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 1888	10,000 00	
Fonds de surplus de 1887	19,5[illegible] 02	
	$89,162 50	89,162 50

ACTIF

Billets reçus pour primes	6[illegible] 00
Primes en collection	36,9[illegible]
Prêts sur nantissements	9,850 50
Prêts sur hypothèques	5,9[illegible] 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat. Bons consolidés et Bons à primes de ville	99,815 00
Banques, assurances et autres stocks	20,94[illegible] 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autres propriétés foncières	69,61[illegible] 34
Meubles et installation	2,367 75
En caisse et en banque	32,610 58
	$279,162 50

L'exposé ci dessus est une copie correcte et exacte des livres de la compagnie.

(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 12me jour de janvier 1888.
W. O. HART, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 12 courant, il a été résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de 5 (cinq) pour cent faisant 10 pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année finissant le 31 décembre 1887, pour être payé sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER	HERM. CURTIUS
J. J. WECKERLING	J. J. LANGLES
J. HASSINGER	J. B. MERILH
P. W. DIELMAN	JOHN THORN
J. B. MEYERS	LOUIS GRUNEWALD
GEO. H. BRAUGHN	A. G. RICKS
FRANK VATTER	W. W. BUCK
C. B. FISCHER	

15 jan—1m

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP.
168........Rue Canal........168
3juin—Dim

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations de dentisterie de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles. Vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & [illegible] VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

FAITES VOTRE GLACE VOUS-MÊME
au moyen des
GLACIÈRES DELPY
Brévetées et récompensées aux Expositions.

Produisant un bloc de glace massif, en quelques minutes par une simple opération; on fait crème à la glace, (ice cream) et des carafes frappées, etc.

RÉUSSITE CERTAINE.—Prix de revient de la glace insignifiant, le sel employé servant indéfiniment.

Seuls propriétaires et fabricants pour l'Amérique.

L. DERWIGNY & CIE.,
126 West 25th St. NEW YORK.

Envoyez votre adresse pour recevoir le prospectus, en anglais ou français.

ON DEMANDE DES AGENTS.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras, Turcs.

RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.

NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des meilleures nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et [illegible] offert pour Rideaux.
8 sept—1 an

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.

Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Il sera à son restaurant 40 rue Dauphine, 50 cts avec une demi bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To Kalon.
17 fév 88—1anPP.

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. MADERMOTT
209 St-Charles, entre Julia et St Joseph
31 mai—1 an

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—Dreesel & May, [illegible]—No 24 5[illegible]—Ordre de Cour—Que la cession des biens des pétitionnaires sous la raison sociale Dreesel & May, composée de Henry Dreesel et John C. May, soit et est acceptée par la Cour au bénéfice de leurs créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des créanciers soit convoquée et tenue pardevant John Bendernagel, notaire en cette ville, le MERCREDI 29me jour d'août 1888, à 11 heures a. m., dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires et d'élire un syndic et d'agir sur toutes autres affaires qui peuvent être présentées devant eux, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les biens des dits pétitionnaires soient suspendues et que R. B. Thomas, Esq., notaire, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nouvelle Orléans, 27 juillet 1888.
(Signé) N. H. RIGHTOR, Juge.
Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN, Député greffier.
31juil—3f au 29août

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—Chas F. Reeling vs ses créanciers—No 24,5[illegible] Division [illegible]—Ordre de Cour—Qu'une assemblée des créanciers de Charles F. Reeling, auparavant ordonnée à être tenue devant F. Earhart, notaire, le [illegible] jour de juin 1888, qu'il soit maintenant ordonné que la dite assemblée soit tenue pardevant Ferdinand Kirchner, notaire en cette ville, le SAMEDI [illegible] jour d'août 1888, à 11 heures A. M., pour prendre en considération et déterminer sur l'application de Charles F. Reeling pour un répit, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre la personne et les propriétés du dit pétitionnaire soient suspendues et que Ernest Marx, avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents.

Nlle-Orléans, 29 juin 1888.
(Signé) F. A. MONROE, Juge.
Pour copie conforme.
JAS. D. RANKIN, Député greffier.
3juil—3f au 4 août

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 4 AOUT—CLASSE No [illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

1	28	72	29	24	46	8	30	39	57	9 31

Les tirages ci dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et [illegible] dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 4 août 1888—4 heures P. M.
J. A. [illegible],
ALEX. HARRIS,
D. A. WILSON,
Commissaires.

☞ Les [illegible]